
Dossier de presse

Urs Lüthi

Just Another Dance

exposition du 21 avril au 15 juillet 2018

vendredi 20 avril visite presse entre 9h30 et 11h, vernissage entre 18h et 21h



Urs Lüthi, *The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire*, 2018 (détail) / © Urs Lüthi

du 21 avril au 15 juillet 2018

Urs Lüthi

Just Another Dance

L'artiste suisse Urs Lüthi, basé à Munich, est très bien identifié et exposé en Suisse, en Italie ou en Allemagne. Mais il est plus rarement montré en France. *Just Another Dance*, composée en majorité de nouvelles œuvres dont certaines revisitent son travail, est sa plus importante exposition en France à ce jour. Les nouvelles œuvres sont produites en partie par le Centre culturel suisse.

Depuis la fin des années 1960, Urs Lüthi développe son travail basé sur l'autoportrait, explorant ainsi de multiples aspects de la nature humaine. Dans l'exposition *Just Another Dance*, les nouvelles œuvres constituent ou font partie de séries qu'il a initiées à différentes périodes de sa vie. Il en développe certaines, comme *Spazio Umano*, avec 2 nouvelles sculptures *Remains of Clarity - (Flowers)* et *(Thousand or more Images)*, ou imagine une nouvelle version pour d'autres, comme *The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire* de la série *Trademark*. Ainsi, il met constamment en scène son propre corps, et reconsidère ses œuvres à travers le temps. Pour le CCS, Urs Lüthi crée également un dispositif composé d'une nouvelle articulation spatiale de la salle et de bandes peintes à même les murs.

« Le fondement de mon travail est la condition humaine. Ma conception est née au milieu des années 1960 et s'appuie sur la conviction qu'on ne peut faire l'expérience du monde et le comprendre que de manière subjective. Je ne crois pas à l'objectivité et, en une démarche radicale, je me suis pris moi-même comme objet de mon art «comme miroir de l'univers». » Urs Lüthi



Urs Lüthi se faisant mouler un bras à l'atelier Birger Laube à Munich pour sa nouvelle oeuvre *Spazio Umano (The Enemy)*, 2018. © Ulrike Lüthi-Willenbacher

L'expérience subjective du monde

Entretien avec Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser,
codirecteurs du Centre culturel suisse, à lire dans le journal *le Phare* n°29

• CCS / Ton travail est centré sur l'autoportrait. En te prenant toi-même comme sujet, tu explores de multiples aspects de la nature humaine. Comment penses-tu la conception de tes oeuvres et le développement de ton parcours ?

• Urs Lüthi / Le fondement de mon travail est la condition humaine. Ma conception est née au milieu des années 1960 et s'appuie sur la conviction qu'on ne peut faire l'expérience du monde et le comprendre que de manière subjective. Je ne crois pas à l'objectivité et, en une démarche radicale, je me suis pris moi-même comme objet de mon art « comme miroir de l'univers ».

• CCS / Pour cette exposition au CCS, nous t'avons exprimé le souhait de présenter des oeuvres de différentes périodes. Au final, l'exposition est composée presque entièrement de nouvelles oeuvres, mais qui constituent ou font partie de séries que tu as initiées à diverses périodes de ta vie. Comment es-tu arrivé à ce choix ?

• UL / Il est important à mes yeux que l'on puisse sentir et reconnaître le fil du temps dans mes expositions. Pour celle du Centre culturel suisse, j'ai actualisé l'un de mes travaux les plus connus en modifiant le format et la couleur. Ce travail est un regard nostalgique sur mon passé et se réfère de manière ironique à mes *Markenzeichen*, ces « marques de fabrique » que j'ai prises comme thème, par exemple à la Biennale de Venise en 2001. Je travaille, la plupart du temps, simultanément sur plusieurs séries d'oeuvres, je reprends des travaux anciens que je modifie et actualise. Un travail, une fois réalisé, n'est jamais définitivement achevé dans mon esprit. J'utilise mes oeuvres comme des modules pour arriver à une exposition qui soit d'une vérité subjective et d'une actualité les plus grandes possible.

• CCS / Les deux nouvelles sculptures produites par le CCS, *Spazio Umano (The Enemy)*, sont réalisées à partir de moulages de ton corps à taille réelle, mais avec plusieurs jambes et plusieurs bras. Quel est ton propos avec cette oeuvre qui est à la fois hyperréaliste et « surnaturelle » ?

• UL / Ces deux sculptures ont deux antécédents réalisés avec le même procédé. Le premier est le joueur couché (Biennale de Venise 2001), le deuxième, le vengeur (2003) qui démolit une commode avec une masse en une sorte de vengeance sur la bourgeoisie. Dans ce nouveau travail, deux personnages qui ne correspondent pas exactement à la norme humaine, vu leurs multiples bras et jambes, se font face et se reflètent comme dans un miroir imaginaire. Ils sont ensemble à la recherche d'un espace humain et représentent peut-être la quintessence de mes deux dernières séries intitulées *Spazio Umano (The Enemy)* et *Lost Direction*.

• CCS / L'exposition présente également des oeuvres de deux séries qui partagent en partie le même titre : *The Remains of Clarity (Flowers)* et *The Remains of Clarity (Thousand or More Images)*. Pourquoi utilises-tu le même titre pour des séries qui, apparemment, concernent des questions différentes ?

• UL / Parce qu'une chose renferme toujours en elle son contraire. Et parce que mon travail est toujours construit sur l'ambivalence.

• CCS / Les oeuvres de la série *The Remains of Clarity (Flowers)* sont constituées de fleurs séchées, un peu comme un herbier. Les fleurs sont présentes dans plusieurs de tes oeuvres. Quelles significations leur donnes-tu ?

• UL / Les tableaux de la série *The Remains of Clarity* se penchent sur la recherche de simplicité et de clarté. Le sujet est ici l'éphémère. Les fleurs sont aussi des natures mortes, et elles représentent le pendant des sombres photos cent fois superposées qui portent le même titre.

• CCS / Justement, tu évoques la série *The Remains of Clarity (Thousand or More Images)* qui est basée sur la quantité d'images, et leur superposition jusqu'à obtenir un quasi-monochrome. Quelle est ton intention avec cette série ?

• UL / Elle exprime notre saturation d'images et d'informations. Le flot d'images qui nous envahit. Plus nous recevons d'informations, plus les choses perdent en clarté et plus le contexte devient flou. On aboutit à une sorte de « masse mystique » dont le contenu est en fait un rebut tout ce qu'il y a de plus banal. Ainsi naît un genre de « beauté » complètement différent.

• CCS / Tu as réalisé la série de 20 montages photographiques *The Numbergirl* en 1973. Pour l'exposition au CCS, tu présentes un nouveau tirage de cette oeuvre, avec un filtre rose, un procédé que tu as déjà utilisé pour d'autres photographies. Que recherchais-tu à l'époque, et que représente l'apparition du filtre rose aujourd'hui ?

• UL / Ce nouveau travail de la série *Trademarks* (2018) est intitulé *The Numbergirl, Seen Through the Pink Glasses Of Desire*. Ce titre explique le contenu. Comme je l'ai déjà mentionné, il y a là un regard nostalgique sur mon passé. Dès le départ, je me suis intéressé au thème de la disparition, de l'éphémère. À peu près à la même époque que la *Numbergirl* de 1973, il y a par exemple eu aussi mon travail intitulé *Just Another Story About Leaving*. Pour le préciser à nouveau : reprendre des travaux que j'ai réalisés pour partie dans ma jeunesse et les éclairer d'un jour nouveau, les remanier, les actualiser est une composante importante de mon art conceptuel. Mon idée fondamentale, ma conviction profonde se nourrit depuis toujours de façons de voir les choses, de sujets de la vie. Par exemple, ma performance de jeunesse *Mille Rose rosse* (Galerie Marconi, Milan 1974) consistait à jeter des roses sur un sol jonché de détrit. En 2002, j'ai fait le cycle de tableaux *Trash and Roses* ; plus tard, en 2006, je me suis lancé dans la série *The Remains of Clarity (Flowers)*.

• CCS / La série originale *The Numbergirl* avait été présentée dans la fameuse exposition *Transformer*, organisée par Jean-Christophe Ammann, en 1973, au Kunstmuseum de Lucerne. Que retiens-tu de cette époque ?

• UL / Je me suis toujours senti mal à l'aise dans ce contexte. Mon travail procédait d'une tout autre conception, je crois. J'ai toujours trouvé que cette réduction à la sexualité, qui était l'esprit du temps, n'était pas pertinente pour mon travail. Mais évidemment, ça a été formidable de pouvoir susciter instantanément l'attention du milieu artistique. Je suis de toute façon persuadé que l'on devient célèbre le plus souvent sur un malentendu.

• CCS / Depuis quelques années, tu intègres souvent dans tes expositions une bande verte peinte au mur, sur une hauteur d'environ 1,20 mètre. Pourquoi cette couleur et quel est le rôle de cette bande peinte ?

• UL / Il s'agit de peinture murale, et ce n'est pas toujours uniquement cette bande verte. Parfois, je décore des salles entières en turquoise ou en jaune – il y avait par exemple du turquoise à la Biennale de Venise pour mon travail *Run For Your Life*. Parfois encore, une bande rose guide le visiteur dans la salle. J'essaie ainsi de donner une cohésion aux salles « difficiles ». J'ai fait les premières peintures murales de ce genre à la fin des années 1990. Le vert particulier auquel vous faites allusion est un souvenir de l'école, de l'administration, des bureaux... C'est de là que proviennent ces bandes de couleur.

• CCS / Pendant vingt ans (de 1994 à 2014), tu as enseigné à la Kunsthochschule de Cassel. Quel rôle l'enseignement a pris dans ta vie d'artiste ?

• UL / L'enseignement que j'ai donné pendant vingt ans à la Kunsthochschule de Kassel a été pour moi une autre manière, ou plutôt un autre moyen de vivre l'art. Je crois que ça a été une expérience bonne et inspirante autant pour les élèves que pour moi.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Urs Lüthi est né en 1947 à Kriens (Lucerne). Il vit et travaille depuis 1986 à Munich.

L'oeuvre foisonnante d'Urs Lüthi est rythmée par de mémorables expositions. En 1969, il est déjà à Paris où il participe au Salon de Mai. En 1970, puis en 1974, il se fait connaître par les expositions *Visualisierte Denkprozesse*, puis *Transformer*, organisée par Jean-Christophe Ammann au Kunstmuseum de Lucerne. En 1977, il participe à la Documenta 6 de Cassel qui lui donne une renommée internationale.

Urs Lüthi a aussi enseigné à la Kunsthochschule de Cassel de 1994 à 2014. En 2001, il représente la Suisse à la 49^e Biennale de Venise. En 2002, on le retrouve au musée Rath de Genève avec l'exposition *Art is the better life / Tableaux 1970-2002*, réalisée sous la direction de Rainer Michael Mason. En 2009, il est lauréat du prix Arnold Bode à Cassel, du nom du fondateur de Documenta. Parmi les institutions qui lui ont consacré des expositions récentes, on peut noter le Kunstmuseum de Lucerne en 2009, le MACRO de Rome en 2010, le Corridor à Reykjavik en 2015 ou le Museum im Bellpark à Kriens en 2017. Le Centre culturel suisse a déjà présenté des oeuvres d'Urs Lüthi lors d'une exposition personnelle dans la pièce sur cour en 2011, *Spaces*, et en 2015 à l'occasion de l'exposition *PerformanceProcess*.

Publications récentes :

- 2017 *Printed Matter*, (éditions Periferia & Bellpark Museum)
- 2012 *Spazio Umano* (éditions Periferia)
- 2011 *Spaces* (éditions Periferia)
- 2009 *Art is the better Life* (éditions Periferia)

Le site ursluethi.com comprend une biographie complète, ainsi qu'un journal photographique de l'artiste.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont disponibles uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour obtenir les visuels : lturbat@ccs-paris.com / + 33(0)1 42 71 95 67



The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire, 2018, série de 20 photographies © Urs Lüthi



Just Another Dance, 2018, photographie © Urs Lüthi



Spazio Umano, 2007, sculptures en bronze, vue d'atelier © Urs Lüthi



The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire, 2018, série de 20 photographies © Urs Lüthi



The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire, 2018, série de 20 photographies © Urs Lüthi



The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire, 2018, série de 20 photographies © Urs Lüthi



Urs Lüthi se faisant mouler une jambe à l'atelier Birger Laube à Munich pour sa nouvelle oeuvre *Spazio Umano (The Enemy)*, 2018. © Ulrike Lüthi-Willenbacher



Urs Lüthi se faisant mouler un bras à l'atelier Birger Laube à Munich pour sa nouvelle oeuvre *Spazio Umano (The Enemy)*, 2018. © Ulrike Lüthi-Willenbacher



The Remains of Clarity (Flowers), 2018 © Urs Lüthi

→Expositions

Rosa Brux avec les Archives contestataires
Essayer encore, rater encore, rater mieux
du 21 avril au 3 juin 2018

vernissage le vendredi 20 avril

avec : Messageries Associées, Studios Lolos, Wages For Wages Against, A26N, Galerie Gaëtan, Carole Roussopoulos, Diane Spodarek, Galerie Aurora, Tréteaux Libres, François Bertin, Thomas Hirschhorn, Groupe 5, Patricio Gil Flood, Narcisse Praz, Carlo Tacconi, Oraibi + Beckbooks, Tamas St. Auby, Interfoto

Les changements politiques et sociaux intervenus à partir des années 68 en Suisse font figure de repères essentiels pour comprendre l'évolution de l'art et ses liens avec la contre-culture. Privilégiant certains cas de la scène artistique romande peu documentés voire inédits, cette exposition se propose d'aborder également des figures plus emblématiques sous un nouvel angle critique.

Batia Suter

Sole Summary

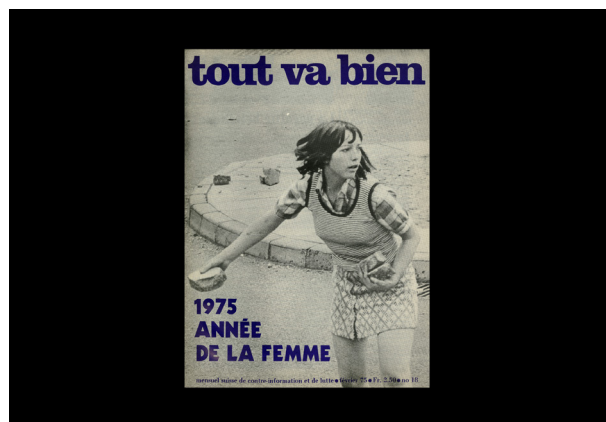
du 9 juin au 15 juillet

vernissage le vendredi 8 juin

Batia Suter, née à Bülach (Zurich) en Suisse en 1967, basée à Amsterdam, puise dans un vaste corpus d'images qu'elle collecte puis retouche, séquence, agence, colle. L'installation réalisée pour la pièce sur cour, est construite à partir de la collection de curiosités et de peintures ayant appartenu à une tante de l'artiste, secrétaire suisse née en 1940. L'exposition est à la fois hommage et enquête autour d'un complexe et fascinant cosmos personnel qui a été compilé, assemblé et chéri le long de toute une vie. En résulte un voyage kaléidoscopique dans le temps, la culture et les goûts, basé sur la puissance structurelle du monde de l'image et de l'objet.

Batia Suter a notamment publié *Parallel Encyclopedia* (éd. Roma Publications) qui compte aujourd'hui deux volumes.
batiasuter.org

À voir aussi : *Radial Grammar*, autre exposition personnelle de Batia Suter, présentée du 26 mai au 26 août au Bal, en association avec le CCS.



Revue hebdomadaire suisse de contre information et de lutte, *Tout va bien*, 1975
Carouge : Archives contestataires.



Batia Suter, *Sole Summary*, 2018 / © Batia Suter

→ Spectacles / événements

Festival (performance, danse, théâtre, arts visuels)

- Extra Ball : 10 ans! - 05-08.04

au Centre culturel suisse et à Nanterre-Amandiers

Les Frères Chapuisat, Pamina de Coulon, Lancelot Hamelin & Duncan Evennou, Foofwa d'Imobilité, Kom.post, Thom Luz, Massicot, Gwenaél Morin, Martin Schick / Mirko Winkel Nature, Roman Signer

Performance :

- Anne Rochat, *Topo* - 21-22.04

Danse :

- Philippe Saire, *Dispositifs* - 14-25.05

Musique :

- Carte blanche à la Montreux Jazz Foundation - 02-04.05
Lucia Cadotsch-Speak Low, Grandbrothers, Elina Duni, Arthur Henry, Julie Campiche Quartet, Schnellertollermeier

Littérature :

- Bruno Pellegrino - 26.05 (à la librairie Pedone)
- Daniel de Roulet - 04.06 (à la Maison de la Poésie)

Graphisme :

- Urs Lehni & Olivier Lebrun - 30.05

Architecture :

- Bearth & Deplazes - 31.05

Tables rondes art :

- *Art et militantisme* - 24.04
- *Droits des artistes* - 25.04
- *Engagement privé pour l'art* - 29.05
- *Rebonds et ricochets dans l'art* - 25.06

Théâtre :

- Phil Hayes - 05-08.06



Les Frères Chapuisat (festival Extra Ball)



Philippe Saire, *Black Out* / © Philippe Weissbrodt



Bearth & Deplazes, Cabane du Mont-Rose / © Tonatiuh Ambrosetti, UFCL

Le Centre culturel suisse

Situé au coeur du Marais, le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses en particulier, et de promouvoir les liens entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le CCS est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le Centre culturel suisse bénéficie de deux espaces d'exposition, une salle de spectacle, ainsi qu'une librairie. Cette dernière, dessinée par le bureau d'architectes Jakob+MacFarlane, propose une riche sélection d'ouvrages, de DVD et de CD d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs suisses. L'accent est mis sur l'art contemporain, l'architecture, le graphisme et la littérature.

Pluridisciplinaire, le Centre culturel suisse est résolument axé sur la création contemporaine suisse et en reflète la diversité. Parallèlement à des expositions d'arts visuels, le Centre propose des manifestations consacrées à la danse, la musique, le théâtre, la littérature, le graphisme ou encore l'architecture.

La programmation du CCS s'appuie sur une tarification volontairement accessible : gratuité pour les expositions et les tables rondes et prix d'entrée modiques pour les manifestations.

Expositions / Salle de spectacle

- **Horaires**

Expositions du mardi
au dimanche : 13 h - 19 h

- **Tarifs**

Tarif spectacles :
entre 8 et 12 €
Expositions, tables rondes,
conférences : entrée libre

- **Réservations**

Billetterie en ligne
ccsparis.com
T 01 42 71 44 50
reservation@ccsparis.com

- **Informations**

T 01 42 71 44 50
ccs@ccsparis.com

- **Accès**

38 rue des Francs-Bourgeois,
75003 Paris

Entrée au fond du passage

M° Rambuteau (ligne 11)
ou Saint-Paul (ligne 1)

bus 29 :
arrêt rue Vieille du Temple

- **ccsparis.com**

#ccsparis



Contact presse pour toute demande de visuels, entretiens :

Léopoldine Turbat

lturbat@ccsparis.com

ligne directe : +33 1 42 71 95 67